

Feu au train

Train vers Genève.

Celui-là je peux dire qu'il a été direct : dès que je l'ai regardé il est venu tout de suite vers moi. Il s'est assis juste en face, alors que notre wagon fleurait le vide d'un train postal. À gauche de ma banquette, c'était libre. Devant et derrière aussi. En se décalant à peine il ne m'aurait même pas touchée.

Quand le monsieur a heurté mon genou j'ai réagi avec un « *Aïe !* » plutôt agacé. Il s'est aussitôt excusé, et en fixant ma douleur j'ai dit poliment que ce n'était rien. Puis j'ai ajouté d'un air désinvolte, sans trop savoir pourquoi : « faites attention, *quand même !* »

Méfiez-vous des phrases comme celle-là, leur air de rien en dit toujours trop. L'homme s'est assis sur le siège d'en face, genoux contre genoux.

Si vous poussez encore plus loin, « *faites attention* », ça peut vouloir dire : « allez-y, ne vous gênez pas, bourrez-moi en direct dans le train, mais gardez-vous de me faire un môme ! » Le monsieur a bien compris le message, sans se douter qu'il risquait vaillamment de m'engrosser à la place de mon mari. Avec les cheveux grisonnants de la quarantaine les hommes sont déjà moins timides. Ils savent quand on s'intéresse à eux, et de toute façon tentent leur chance.

C'est ainsi qu'une main droite s'est annoncée sur mon genou

gauche, en passant sous ma jupe. Sur le coup je n'ai rien dit, et je n'ai pas retiré la main. Quand elle est remontée sur ma cuisse j'ai répété à l'homme de faire attention, en lui indiquant du regard que ma jambe empiétait sur le couloir. Il s'est retiré pour aussitôt investir mon genou droit, comme pour m'enferrer. Ça devait donc se passer côté fenêtre. À l'allure que prenait le train même un lapin assis sur le talus n'aurait pas pu nous apercevoir.

Je fis remarquer à l'inconnu qu'il s'était montré trop direct, bien que j'eusse accepté ses excuses pour avoir heurté mon genou. Pour toute réponse il m'a touchée à l'épaule en ajoutant qu'il me trouvait « sacrément canon ». J'ai avoué qu'il m'était plutôt agréable, mais à la façon dont nous étions partis il se figurait peut-être me baiser dans le train ? Il a répondu froidement « non », en m'assurant toutefois que les limites du wagon autorisaient d'autres débauches. Puis il s'est repris sèchement en déclarant un ton plus haut : « On ne sait jamais. »

Là je dois reconnaître que ce monsieur a marqué un point, car je commençais à m'interroger sur ses façons. J'aime les hommes dotés d'imagination, qui développent aussi un sens pratique. Ce n'est tout de même pas un hasard si les Suisses se sont spécialisés dans les montres. Mais dans le train et en plein jour, j'aurais bien voulu voir ça !

J'ai rabattu ma jupe sur la main du monsieur, afin de ne pas attirer l'attention d'improbables usagers. Sans rien dire il s'est penché vers moi et m'a embrassée franchement sur la bouche. Comme je n'ai pas protesté il a remonté ma cuisse en amont des jarrettières, puis il a serré. J'ai essayé de le repousser, mais sans conviction, simplement pour voir s'il se montrerait habile. Et comment ! Il a tellement insisté que mes jambes se sont lentement écartées sous la pression de sa paume.

Sa main passait d'une cuisse à l'autre, et lentement j'ai fini par lui céder ma langue. J'ai remarqué au passage le goût mentholé de ces fumeurs qui ont fait vœu de s'arrêter par respect de leur femme. J'ai aussitôt revisité l'état de son cigare : L'enfant sera sain. Les situations brutales comme celle-là, ça vous accroche des wagons de

pensées à la vitesse du train.

Pendant qu'il m'embrassait l'homme a libéré mes cuisses, pour s'en venir insister sur mon ventre fécond. J'ai vraiment essayé de brider sa prétention en dégageant ma bouche pour lui lancer un persiflant « *ça suffit !* », mais je n'avais manifestement à ses yeux pas la moindre autorité.

Pour toute réponse il a bourré ma bouche de sa langue, pendant que sa main passait sous ma culotte. Il remarqua impunément que je m'étais rasée, sur un ton qui relevait de la simple pratique plutôt que de la flatterie : « Ah ! mais c'est très bien ! »

De mon côté je ne voyais pas encore comment cette petite opération pourrait lui faciliter la manœuvre, jusqu'à me baiser dans le train. Je fus prise d'un rire tout intérieur en murmurant en aparté : « *Je voudrais bien voir ça !* »

Je me trouvais bien trop curieuse, au point que je finis par me demander s'il ne s'agissait pas d'une manœuvre de l'homme, qui sollicitait mon intérêt pour mettre son courage à l'épreuve. J'ai donc essayé de le repousser en tirant sur sa manche, mais il était plus fort que moi. Finalement j'ai laissé mes doigts refermés sur son poignet, sans plus rien tenter. Ma langue s'est aussitôt enroulée à la sienne, et je dus reconnaître que j'avais mouillé.

Du coin de l'œil je me suis alors aperçue qu'un couple avait traversé notre wagon sans trop nous prêter attention. Après tout nous étions assis comme des amoureux plutôt avides, et personne ne pouvait apercevoir le pouce de l'homme, qui caressait mon pubis glabre. Qui donc aurait pu m'entendre appeler, avec une bouche si bien remplie ? – Assurément, personne.

Le bâillon de sa langue m'étouffait presque, afin de bloquer mes gémissements, mais je suis certaine que vu de l'extérieur son baiser faisait tout à fait *classe* et digne d'un wagon de première. Personne ne se douterait que cet homme était pour moi un inconnu, d'autant que seuls d'intrépides mais rares marathoniens remontaient parfois notre wagon. Auraient-ils considéré mon challenger comme un intime, que rien n'eût transparu de ses manigances cochonnes.